

du moins cherchait à croire que M. Raucourt lui plaisait, comme il plaisait à tous ; parce que c'était un homme aimable et bon.

Pierre ne tarissait pas d'éloges sur son compte. Mme de Paulhac, non contente d'écouter son jeune parent avec une attention qu'elle n'avait jamais daigné lui accorder auparavant, soulignait chacune de ses paroles d'un regard à sa fille. Mais Madeleine restait froide. Ce n'est pas qu'elle ne fût des frais pour M. Raucourt ; Madeleine faisait des frais pour tout le monde ; c'était chez elle un principe ou, plutôt, un instinct. Elle cherchait à plaire à tous et à toutes, y compris sa bonne et son chat. Il lui paraissait évident que sa chère mère voulait la marier à M. Raucourt, de gré ou de force ; elle n'y faisait aucune objection, Mme de Paulhac n'ayant pas l'habitude d'en admettre ; mais elle se flattait que quelque obstacle imprévu et bienvenu arriverait à souhait pour la délivrer d'un mari qui ne serait pas drôle, oh ! pas drôle du tout, avec ses yeux langoureux et son air grave. En outre, pas le plus petit bout d'épaulette, pas le moindre morceau de blason. Tout cela n'était guère de son goût ; et puis, elle était trop fine mouche pour ne pas s'apercevoir que les yeux du jeune millionnaire ne rencontraient jamais les siens et en cherchaient d'autres qui le considéraient volontiers. Donc, tout en faisant l'aimable avec Constantin, elle ne l'importunait pas, et celui-ci qui commençait à s'habituer à ses cheveux trop jaunes et à ses sourcils trop noirs, finit par penser que Madeleine de Paulhac était, en somme, un bon garçon.

Ce bon garçon s'accommodait mieux de la camaraderie de Pierre, tout en protestant vigoureusement contre les intentions matrimoniales de celui-ci. Ah ! s'il avait été cavalier, au lieu d'être fantassin et s'il s'était seulement nommé de Labaro, un petit *de*, tout court, on aurait passé sur l'absence de titre. Elle s'en était expliquée avec lui, une fois, très nettement, et cet étonnant garçon lui avait répondu, en frisant sa moustache :

—Ma foi, ma chère, je respecte la noblesse ; mais, en général, je n'y crois pas beaucoup. Tu me préféreras le premier *de* venu qui sera peut-être d'origine beaucoup plus vulgaire que la mienne, car la mienne vaut la tienne : n'oublie pas que ta mère est une Labaro.

—Comment ! demanda Madeleine avec indignation, tu ne crois pas que M. de Tréfois, M. de Gilfort, M. de Pigaro soient nobles ?

—Je veux bien le croire, mais je n'en jurerais point. Les *de*, vois-tu, c'est absolument comme des bouteilles d'eau de Saint-Galmier ; on en trouve beaucoup plus dans la circulation que la source n'en a débité.

—Tu es infect, répondit simplement Madeleine.

Et elle bouda ferme, toute la journée. Elle était même résolue à boudier aussi le lendemain ; mais Pierre arriva à table avec un air tellement radieux, tellement épanoui qu'elle n'y put tenir et lui demanda s'il avait vu un merle blanc.

—Un merle blanc, dit le lieutenant avec un sourire à trente-deux dents : fi donc ! j'ai vu bien mieux que cela.

—Une hermine noire, alors ?

—Non, non ; quelque chose de mille fois plus rare.

—Quoi donc ? demanda-t-on, en chœur.

—J'ai vu, dit Pierre d'un ton solennel, en appuyant sur chaque syllable ; j'ai vu Mme de Gilfort avec son mari.

—Allons donc ! Tu nous en contes.